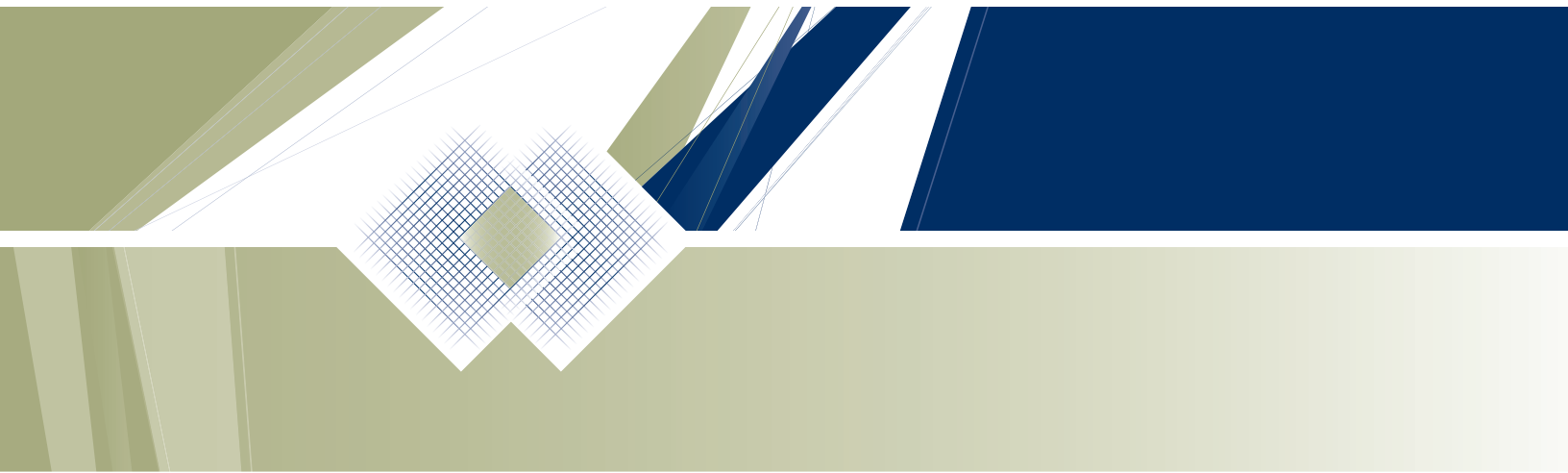




Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en
situation minoritaire 2 : trois communautés anglophones du Québec



La communauté anglophone
de la Basse-Côte-Nord
Juin 2008

Commissariat aux langues officielles. *La communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord*, dans le cadre du projet de recherche : *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 2 : trois communautés anglophones du Québec*. Ottawa, 2008

Pour communiquer avec le Commissariat aux langues officielles
ou pour obtenir un exemplaire en média substitut,
composez sans frais le 1-877-996-6368.
www.languesofficielles.gc.ca

© Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada 2008
No de cat. : SF31-92/2-1-2008
ISBN : 978-0-662-05787-1
OCOL-CLOPP020-06-2008

Remerciements

Qu'anglo Communications et conseils a réalisé, de mars à décembre 2007, les activités de recherche, de rédaction, de mobilisation et de consultation communautaires pour les besoins de la présente étude.

Les études portant sur les communautés (les Cantons-de-l'Est, la ville de Québec, la Basse-Côte-Nord) préparées au cours de cette recherche-action sur les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire sont présentées sur le site Web du Commissariat aux langues officielles, au www.languesofficielles.gc.ca.

Équipe de conseillers

Hugh Maynard, président, Qu'anglo Communications et conseils,

Johnnie Belinda Cluff, chargée de projet, Qu'anglo Communications et conseils

Conseillers adjoints

Susan Grundy, directrice générale, Grundy Marketing Inc.

Jack Jedwab, directeur general, Association d'études canadiennes

Comité directeur

Kevin Craft, Association des Townshippers

Meeka Faucher, SADC Côte-Nord

Rachel Garber, Association des Townshippers

Jennifer Johnson, Voice of English-speaking Québec

John Klassen, Voice of English-speaking Québec

Cornella Maurice, Coasters' Association

Ana Osborne, Centre d'apprentissage communautaire de Netagamiou

Helen Walling, Voice of English-speaking Québec

Gestion de projet

Ricky G. Richard, Direction générale des politiques et des communications

Commissariat aux langues officielles

Table des matières

Présentation sommaire

Introduction	V
1. Objectifs	VI
2. Méthodologie	VI
3. Conclusions	VIII
Bibliographie	X

La communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord

Introduction	1
1. Méthodologie	1
2. Profil de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord	2
2.1 Population	2
2.1.1 Historique	2
2.1.2 Démographie	3
2.1.3 Sommaire	4
2.2 Ressources communautaires	4
2.3 Pratiques exemplaires par secteur ciblé	6
2.3.1 Jeunesse	6
2.3.2 Santé et services sociaux	6
2.3.3 Renouvellement communautaire	7
2.3.4 Développement économique	7
3. Indicateurs de vitalité pour la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord	8
3.1 Jeunesse	8
3.2 Santé et services sociaux	11
3.3 Renouvellement communautaire	15
3.4 Développement économique	19
4. Conclusions	22
4.1 Renouvellement	22
4.2 Services et infrastructures	22
4.3 Développement économique	22
Bibliographie	23

Présentation sommaire

Introduction

En 2006, le Commissariat aux langues officielles a amorcé une étude détaillée sur les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire au Canada. La première phase portait sur trois collectivités francophones urbaines hors du Québec (Halifax, Sudbury et Winnipeg), tandis que la seconde phase était consacrée à trois communautés anglophones du Québec à l'extérieur de Montréal¹: la ville de Québec, les Cantons-de-l'Est et la Basse-Côte-Nord (qui comprend 14 petites communautés éloignées, entre Kegaska et Blanc-Sablon).

des outils à la fois recherchés et imprécis destinés à renforcer la vitalité des communautés. Au cours des dernières années, on a pu constater une plus grande responsabilité de la part de l'État et un leadership mieux ciblé sur le plan stratégique au sein des communautés. Ces facteurs, qui se renforcent mutuellement, ont mis en relief les indicateurs de vitalité ou, à tout le moins, l'importance de mesurer les progrès. En outre, conformément aux modifications apportées à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, en 2005, les institutions fédérales doivent prendre des « mesures positives » pour rehausser la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire et promouvoir la dualité linguistique.

Communauté	Type de communauté	Population dont l'anglais est la première langue officielle parlée	Population (%)
Québec	Urbaine	9 780	1,9
Cantons-de-l'Est	Urbaine (Sherbrooke)	7 390	5,1
	Rurale (Memphrémagog)	8 350	18,7
	Rurale (Brome-Missisquoi)	11 050	24,3
Basse-Côte-Nord	Éloignée (Minganie-Basse-Côte-Nord)	3 505	82,5

Les auteurs de la présente étude ont abordé la notion de vitalité communautaire sous un angle pratique. Pour évaluer les résultats des efforts, il faut d'abord établir les priorités des communautés : quels sont les objectifs généraux ou particuliers qu'une communauté s'est fixés pour elle-même? En soi et dans l'abstrait, les indicateurs de vitalité ne sont pas très utiles; il sont normalement liés à un

Source : Statistique Canada, recensement de 2006

Cette étude a été réalisée parce que les communautés de langue officielle en situation minoritaire au Canada (anglophones au Québec, francophones dans les autres provinces) se mobilisent de plus en plus pour maintenir leur vitalité. Elles ont des défis de taille à relever. En effet, étant donné leur situation minoritaire et les tendances démographiques, il leur est difficile d'inciter les jeunes à rester en région et de préserver leurs écoles, leur base d'emploi ainsi que leur culture et leur identité.

Cela dit, qu'est-ce que la « vitalité communautaire » et comment peut-on la mesurer afin de déterminer si l'on réussit ou non à l'accroître²? Les indicateurs ont constitué

résultat précis. Qui plus est, les communautés de langue officielle en situation minoritaire cherchent à relever leurs défis respectifs et disposent de quantités variables de ressources ou de capital pour accroître leur vitalité³. Avant de pouvoir dégager de façon générale les indicateurs de vitalité les plus importants, il faut d'abord examiner les initiatives communautaires locales, ainsi que les activités axées sur les résultats qui sont soutenues par les secteurs public ou privé dans les communautés.

Les communautés cherchent à mieux comprendre les facteurs qui ont une incidence sur leur vitalité et les mesures à mettre en place pour améliorer leur situation.

1 La région de Montréal a fait l'objet d'une activité détaillée de liaison et d'évaluation communautaire en 2007, dans le cadre de l'Initiative pour le développement communautaire dans la région du Grand Montréal, dirigée par l'organisme Quebec Community Groups Network.
2 On trouvera de plus amples détails sur les divers aspects de la vitalité communautaire dans des rapports publiés par le Commissariat aux langues officielles.
3 Marc L. Johnson et Paule Doucet, *Une vue plus claire : évaluer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire*, Commissariat aux langues officielles, 2006.

La vitalité communautaire est souvent le reflet de la perception des facteurs qui contribuent à la situation d'une communauté et des variations de cette perception au fil du temps. Puisque la vitalité est souvent enracinée dans de telles perceptions, son évaluation ne peut exclusivement reposer sur une mesure quantitative de la population et des ressources communautaires (à savoir, les données de recensement et d'enquêtes). Bien que de telles sources d'information demeurent importantes dans l'évaluation de certaines dimensions de la vitalité communautaire, notamment pour ce qui a trait à la démographie et à la migration, la meilleure façon de les comprendre est de les combiner avec des données qualitatives.

Pour saisir en profondeur la vitalité communautaire, il importe d'analyser la condition des communautés de langue officielle en situation minoritaire au moyen des objectifs et des expériences de leurs propres membres. La présente étude avait précisément pour but une telle analyse en vue de suggérer des plans d'action au gouvernement fédéral et aux communautés de langue officielle en situation minoritaire, et de donner à ces dernières les outils dont elles ont besoin pour continuer à assurer leur développement. Les modèles logiques, par exemple, sont considérés comme des outils pouvant servir dans le cadre du dialogue entre le gouvernement et les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

1. Objectifs

Le principal objectif de l'étude était de recueillir de l'information sur les initiatives de développement communautaire dans des secteurs déterminés par chacune des communautés désignées, pour ensuite établir des indicateurs de vitalité qui leur seront utiles. Les objectifs particuliers étaient les suivants :

- Cerner, dans chacune des communautés, les clés du succès et les pratiques exemplaires liées à la vitalité;
- Préparer des modèles logiques, ou des ordigrammes, indiquant, pour chaque communauté, les aspirations et les objectifs liés à chacun des quatre secteurs d'activité à l'étude;

- Établir, dans une perspective d'évaluation, des indicateurs quantitatifs et qualitatifs à utiliser pour évaluer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire en fonction des priorités qu'elles se sont fixées;
- Réaliser, pour chacune des trois communautés, une étude en vue de déterminer les atouts et les besoins dans les secteurs d'activité établis.

2. Méthodologie

La présente étude fait suite au rapport intitulé *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 1 : les francophones en milieu urbain*⁴, dans lequel la vitalité communautaire est définie comme suit :

La capacité d'une communauté de se prendre en charge à partir de plusieurs types de ressources (démographiques, politiques et juridiques, sociales, économiques et culturelles), qui sont transformées pour le bien collectif grâce à un leadership dynamique.

Une autre étude intitulée *Une vue plus claire : évaluer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire*⁵ mettait également en lumière l'importance d'évaluer la vitalité d'une communauté au moyen d'une approche que les organismes communautaires pourraient utiliser pour définir, sous forme de résultats prévus, des objectifs de développement et de vitalité, et pour évaluer l'atteinte de ces résultats au moyen d'indicateurs et d'une procédure systématique de collecte et d'analyse des données. La présente étude répond au besoin d'évaluer la vitalité des communautés de manière pratique, en élaborant et en appliquant un « modèle de vitalité », c'est-à-dire un modèle logique assorti d'indicateurs et de sources de données.

La communauté anglophone du Québec, qui existe depuis longtemps, est diversifiée. Elle comprend la grande population de langue anglaise de Montréal et de ses environs, ainsi que celle des nombreuses et dynamiques

4 Commissariat aux langues officielles, *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 1 : les francophones en milieu urbain*, Ministère des Travaux publics et des Services Gouvernementaux, Ottawa, 2007, p. i.

5 Marc L. Johnson et Paule Doucet, *Une vue plus claire : évaluer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire*, Commissariat aux langues officielles, 2006.

communautés urbaines, rurales et éloignées. Ces dernières sont réparties de par la province sur une distance latitudinale de 2 000 km; il est important de reconnaître cette particularité puisqu'elle est à la source de certaines des difficultés que les communautés connaissent. Bon nombre des communautés situées dans les régions ont une population inférieure au seuil fixé par la clause « là où le nombre le justifie » pour la prestation de services en anglais. De plus, elles sont isolées, d'un point de vue géographique, et différentes les unes des autres. Elles doivent donc, outre les priorités communes à toutes les communautés de langue officielle en situation minoritaire (telles que les services de santé et les services sociaux, l'éducation et la rétention des jeunes en région), résoudre les problèmes liés au transport, aux communications et au développement économique. La présente étude porte sur les communautés anglophones hors de Montréal afin de signaler la diversité inhérente aux communautés de langue officielle en situation minoritaire du Québec dans leur ensemble et d'examiner la façon dont les indicateurs de vitalité peuvent favoriser le développement dans divers contextes communautaires.

Les trois communautés visées par l'étude ont été choisies parce qu'elles représentent la composition démographique et géographique du Québec anglophone à l'extérieur de Montréal (en région urbaine, rurale et éloignée). Montréal, considérée comme le centre de la communauté anglophone du Québec, a fait l'objet d'une récente initiative axée sur les défis liés à son développement⁶. La présente étude peut être perçue comme étant un complément de cette initiative. Un très grand nombre de communautés anglophones de la province vivent une réalité très différente de celle des Montréalais anglophones. Les trois communautés sélectionnées sont représentatives d'autres communautés anglophones qui se trouvent en milieu urbain, mais dont la densité démographique est faible, ou qui se trouvent dans des secteurs ruraux et éloignés où elles forment une minorité active au sein de la région ou, dans certains cas, une majorité dans une communauté locale. Au cours de récentes initiatives, on a pu constater que ces communautés étaient déterminées à accroître leur vitalité et à relever l'éventail de défis qui se posent à elles en tant que communautés de langue officielle en situation minoritaire.

L'étude a été effectuée selon une approche participative qui incluait la mise sur pied d'un comité directeur, composé de huit intervenants communautaires de premier plan, de représentants du Commissariat aux langues officielles et de l'équipe de conseillers de la firme Qu'anglo Communications. Le 3 avril 2007 s'est tenue une séance d'orientation (sous forme de téléconférence) à l'intention du comité directeur afin de faire un survol du projet, de solliciter des points de vue généraux des représentants communautaires et de déterminer le processus (à savoir, l'échéancier, la méthode) à suivre pour les consultations auprès des groupes de travail dans chacune de leur communauté. La séance d'orientation a également servi à élaborer des critères de sélection des membres qui composeraient les groupes de travail, à désigner les participants des groupes de travail communautaires et à sélectionner les quatre secteurs prioritaires de chacune des régions.

Les principaux éléments du plan de travail pour les consultations communautaires étaient les suivants :

- Définir les concepts et la terminologie se rapportant à l'évaluation;
- Aborder les principales questions en matière de vitalité;
- Construire des modèles logiques pour chaque secteur (d'après les objectifs, les résultats et les actions);
- Cerner les indicateurs convenant le mieux à l'évaluation du niveau de vitalité (complément des modèles logiques).

Pour les fins des consultations communautaires, on a créé, pour chacune des trois communautés, un groupe de travail composé d'intervenants communautaires de premier plan et d'experts dans les secteurs ciblés. Chaque groupe comportait de 12 à 21 participants, des membres actifs au sein de la communauté ou des experts dans un secteur donné. Ces personnes ont été sélectionnées pour leur capacité à décrire les activités de développement, les résultats à court, à moyen et à long terme, les pratiques exemplaires et les besoins de leur communauté. Les représentants communautaires et ceux du Commissariat ont formulé des suggestions sur la composition des groupes de travail. Toutefois, la décision finale revenait aux conseillers.

6 Initiative pour le développement communautaire dans la région du Grand Montréal, *Bâtir sur la diversité et les changements au sein des communautés anglophones de la région du Grand Montréal : Poursuivre les stratégies et les objectifs communs en matière de développement*, juin 2007. En ligne : <http://www.qcgn.ca/page.asp?intNodeID=31297>.

Communauté	Secteurs étudiés
Ville de Québec	Jeunesse
	Santé et services sociaux
	Arts et culture
	Leadership et notoriété
Cantons-de-l'Est	Jeunesse
	Santé et services sociaux
	Arts et culture
	Développement économique
Basse-Côte-Nord	Jeunesse
	Santé et services sociaux
	Renouvellement communautaire
	Développement économique

Les groupes de travail communautaires ont tenu des séances en mai et en juin 2007. L'équipe de conseillers a animé des ateliers d'une journée dans chaque communauté. Les rencontres commençaient par une discussion générale sur le concept de vitalité, suivie d'une discussion structurée sur les principaux éléments de la vitalité et ses indicateurs, et la façon dont ils s'appliquent aux divers secteurs ciblés. Les membres des communautés avaient précisément la tâche de décrire la vitalité dans chacun des secteurs en dégageant les activités (extrants) et les résultats prévus à court, à moyen et à long terme. Chacune des séances des groupes a été suivie d'une rencontre de validation, en août ou en septembre 2007, étoffée au moyen de discussions, par courriel et par téléphone, pour donner suite aux conclusions de la séance. Les modèles logiques ont donc été élaborés pour chaque secteur de manière à témoigner le plus fidèlement possible des opinions des représentants communautaires sur la vitalité de leurs communautés respectives.

3. Conclusions

Bien que chacune des études sur les trois communautés aient porté sur des secteurs différents liés à la vitalité, il est possible de formuler certaines observations générales sur l'expérience des communautés anglo-québécoises à l'extérieur de Montréal. Les conclusions générales des *Indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 2* témoignent de certaines réalités communes aux communautés.

3.1 Secteurs communs

Lorsqu'elles ont élaboré, séparément, leur modèle de vitalité, les trois communautés ont sélectionné les secteurs « jeunesse » et « santé et services sociaux » parmi leurs quatre secteurs prioritaires, sur les douze possibles. En outre, bien qu'elles aient utilisé une formulation légèrement différente, les trois communautés ont fait valoir le même objectif pour les deux secteurs : garder les jeunes en région et assurer une communauté en santé à long terme. Une telle cohérence dans leur sélection met clairement en évidence la possibilité d'utiliser le modèle logique pour dégager les similitudes entre les diverses communautés et pour élaborer un modèle de vitalité général pour l'ensemble d'une communauté de langue officielle en situation minoritaire. Un tel modèle pourrait alors être utilisé pour obtenir des appuis à des programmes et pour mettre en œuvre des politiques d'ordre général pouvant servir à des secteurs particuliers.

3.2 Indicateurs communs

Comme pour les secteurs prioritaires, les trois communautés ont cerné plusieurs indicateurs identiques qu'elles estiment être d'importants repères de leur vitalité. Le plus marquant de ces indicateurs est la sensibilisation et, bien que celle-ci constitue un élément fondamental du développement communautaire, elle a été abordée en profondeur dans les modèles de vitalité. Les représentants communautaires ont fortement souligné l'importance de rehausser les efforts de sensibilisation, notamment auprès des jeunes au sujet des programmes en place pour les soutenir; auprès de la population anglophone en général, à propos des arts et de la culture de la communauté anglophone qui les entoure; auprès de la communauté francophone au sujet de la communauté anglophone et de ses leaders, de ses participants et de ses activités. Les communautés ont également fait valoir que la présence des médias était un important indicateur global de la sensibilisation. De façon générale, bon nombre des

objectifs à court terme décrits dans les modèles logiques semblent être des étapes menant à une sensibilisation accrue dans divers secteurs en vue de favoriser les progrès à moyen et à long terme.

3.3 Renouveau

Le renouvellement a été un thème prédominant tout au long des discussions dans les trois communautés. De façon plus particulière, on associait le renouvellement à la capacité institutionnelle (services de santé et services sociaux), à l'identité (arts et culture), à l'investissement dans la croissance économique et, bien entendu, aux jeunes, à savoir la nécessité de maintenir une communauté dynamique où ceux et celles qui y ont grandi peuvent espérer avoir une vie professionnelle, communautaire et familiale. Malgré la solide assise que constituent l'infrastructure et les organismes communautaires dans les communautés anglo-québécoises à l'extérieur de Montréal, le déclin soutenu et à long terme de la population ne peut avoir qu'un seul résultat. En d'autres mots, une communauté qui perd sa masse critique cesse, à un moment donné, d'être une communauté. Le renouvellement pose un défi particulier à ces communautés, qui sont en région et, souvent, isolées. Prévenir l'épuisement chez les bénévoles, fournir un cadre positif pour mobiliser des meneurs et contrer les tendances démographiques en s'assurant de la participation des jeunes dans tous les secteurs d'activité constituent des mesures capitales pour le développement et la vitalité d'une communauté. Il va de soi que, pour ces communautés, il ne saurait y avoir d'amélioration de leur vitalité à court, à moyen ou à long terme sans progrès mesurable sur le plan du renouvellement.

3.4 Les facteurs de vitalité

Bien qu'ils n'aient été retenus que par deux des trois communautés participantes, le secteur des arts et de la culture et celui du développement économique représentent les « moteurs de la vitalité », c'est-à-dire des secteurs qui, même s'ils sont considérés par les communautés comme étant bénéfiques en soi, sont également jugés essentiels au développement global de la communauté. Ainsi, on estimait que les arts et la culture étaient importants tant pour leurs valeurs intrinsèques à l'égard de l'identité, que pour leur potentiel de mobilisation intracommunautaire et les perspectives d'emploi qu'ils comportent pour les membres

de la communauté. Le développement économique, certes important pour la création d'emplois, contribue également à garder les jeunes en région et à développer les compétences au sein de la communauté. En outre, il peut se révéler, à long terme, l'une des pierres angulaires d'une communauté saine – dans le cadre du modèle de santé de la population. Ces secteurs favorisent la vitalité d'une communauté. Il s'agit d'importants stimulants recensés en partie dans le modèle de vitalité, et ils peuvent servir à définir un plan d'action au moyen duquel la communauté tirera le maximum d'avantages.

3.5 Emplacement géographique

Les conséquences de la géographie ou de l'emplacement sur la vitalité des trois communautés de langue officielle en situation minoritaire sont évidentes. Sur la Basse-Côte-Nord, la prédominance de la langue anglaise dans les communautés locales est contrebalancée par leur isolement (absence d'accès routier, transports coûteux, etc.). À Québec, l'avantage d'un milieu soutenu par les ressources gouvernementales dont peut jouir une capitale provinciale est contrebalancé par la taille réduite et la baisse de la population anglophone, qui risque d'être assimilée. Dans les Cantons-de-l'Est, une population anglophone relativement grande est répartie sur un vaste secteur rural qui englobe plusieurs administrations régionales et divisions administratives. Chaque communauté est aux prises avec ses défis propres qui influent sur sa perception de sa vitalité et les moyens possibles de l'accroître.

3.6 Renforcer l'autonomie des communautés

Nous avons discuté, plus tôt dans cette section, de la définition de la vitalité communautaire et de la façon de la mesurer pour déterminer les progrès qui s'accomplissent. Nous pouvons maintenant, tout au moins dans les limites de cette discussion, poser la question suivante : comment une meilleure compréhension de la vitalité communautaire saura-t-elle permettre des changements dans les secteurs qui favorisent une vitalité accrue des communautés de langue officielle en situation minoritaire?

La réponse à cette question repose sur l'application ultérieure de la formule d'évaluation. En utilisant les éléments combinés du modèle de vitalité (le modèle logique, les indicateurs et les sources de données), les membres d'une communauté peuvent fixer des

objectifs en vue d'en améliorer la vitalité. Cet exercice repose sur une approche participative qui assure une mobilisation significative des communautés ainsi qu'une responsabilisation à l'égard de la mesure du changement. Le changement provient du pouvoir, et l'habilitation découle d'une organisation efficace. Le fait d'intégrer les opinions des membres d'une communauté dans un cadre de contrôle donne lieu à un outil puissant qui est à la fois bien implanté dans la réalité et assorti des indicateurs appropriés pour mesurer les résultats. Cette façon de procéder contribue à accroître l'autonomie des communautés en réunissant les intervenants pour fixer des buts communs au chapitre du développement et en étoffant les revendications qu'elles présentent au gouvernement et à leurs partenaires pour ce qui a trait à l'ampleur et au type de soutien nécessaire aux initiatives de développement.

3.7 La capacité de mesurer le progrès

Les communautés ont réagi très positivement au projet de création d'un modèle de vitalité⁷, et le processus de consultation communautaire s'est déroulé de manière relativement efficace : une communauté pouvait facilement créer un modèle logique pour un secteur prioritaire en moins d'un jour. Cependant, la réalité est toute autre lorsqu'il faut mesurer les progrès une fois que le modèle de vitalité est créé. En effet, pour ce faire, les communautés doivent collecter et analyser efficacement des données. Puisque, le plus souvent, le soutien financier destiné au développement communautaire est accordé pour des projets, il est difficile pour les communautés d'exercer une gestion et un contrôle continus des changements qui s'opèrent. En outre, la plupart des organismes communautaires ne disposent pas de l'expertise nécessaire pour ensuite trier et analyser, sans l'aide d'experts-conseils, les données amassées, ce qui impose des contraintes supplémentaires à des budgets déjà limités.

La capacité de mesurer le progrès est essentielle au concept de vitalité communautaire, comme l'est la création du modèle de vitalité initial. Sans l'affectation de ressources suffisantes et sans l'acquisition des compétences spécialisées requises, l'utilisation de tout outil d'évaluation, peu importe sa pertinence et la qualité de sa conception, sera limitée et peu habilitante pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Tel qu'il est indiqué dans le document *Indicateurs de vitalité des communautés de*

langue officielle en situation minoritaire 1 : les francophones en milieu urbain, les communautés de langue officielle en situation minoritaire doivent acquérir une capacité de recherche et d'évaluation au moyen d'initiatives de formation et de partage de renseignements, et ces démarches devraient être soutenues par des ressources (spécialisées) externes et le gouvernement.

Bibliographie

Voici une liste non exhaustive de références sur la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Jedwab, Jack. *Vers l'avant : l'évolution de la communauté d'expression anglaise du Québec – novembre 2004*. Ottawa : Commissariat aux langues officielles, 2004. En ligne : http://www.clo-ocol.gc.ca/html/stu_etu_evolution_112004_f.php.

Johnson, Marc L. et Paule Doucet. *Une vue plus claire : évaluer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire*. Ottawa : Commissariat aux langues officielles, mai 2006. En ligne : http://www.ocol-clo.gc.ca/html/stu_etu_052006_f.php.

Maynard, Hugh. *Economic Renewal for the Rural English-speaking Communities of Quebec: Potential and Possibilities for Economic Development in the Natural Resource Sectors*. Ottawa : Industrie Canada, 2004.

Pal, Leslie A. *Interests of State: The Politics of Language, Multiculturalism, and Feminism in Canada*. Montréal: McGill-Queen's University Press, 1993.

Pocock, Joanne. *Social Support Networks in Quebec's English-speaking Communities*. Québec City: Community Health and Social Services Network, 2006. En ligne : http://www.chssn.org/Document/Download/Social_Capital_Report_202005-2006.pdf.

Quebec Community Groups Network. *Plan de développement communautaire pour les communautés anglophones du Québec 2005-2010*. Ville de Québec, 2005. En ligne : www.qcgn.com/files/QCGN/aCDP_Brochure_FR.pdf.

Scowen, Reed. *A Different Vision: The English in Quebec in the 1990s*. Toronto: Maxwell Macmillan Canada, 1991.

Scowen, Reed. *Time to Say Goodbye: The Case for Getting Quebec out of Canada*. Toronto: McClelland and Stewart, 1999.

Stevenson, Garth. *Community Besieged: The Anglophone Minority and the Politics of Quebec*. Montréal: McGill-Queen's University Press, 1999.

Walling, Richard, Louis Hanrahan et Jennifer Johnson. *The Holland Centre Experience: A Community Development Model for Minorities*. Ville de Québec : Holland Resources Development Corporation, 2001.

7 Plus de 80 p. 100 des membres des groupes de travail dans les trois régions ont attribué aux séances la cote « très bon » ou « excellent ».

La communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord

Introduction

Dans le cadre d'un projet de recherche élargi sur les indicateurs de vitalité, le Commissariat aux langues officielles a effectué une étude de la communauté anglophone de la Base-Côte-Nord. L'étude visait à comprendre la vitalité ainsi que les indicateurs du progrès dans le développement de la communauté.

La présentation sommaire précédente offre un aperçu des objectifs, de la méthodologie et des observations pour l'ensemble du projet, qui portait également sur deux autres communautés : les Cantons-de-l'Est et la ville de Québec.

Le présent rapport décrit divers aspects de la communauté anglophone de la Base-Côte-Nord : son histoire, son profil démographique actuel, ses ressources communautaires ainsi qu'une sélection de pratiques exemplaires et de cas de réussite. L'objectif est de fournir des renseignements généraux et d'établir le contexte du modèle de vitalité (les résultats, les indicateurs et les sources de données) pour chacun des quatre secteurs que la communauté a jugés essentiels à l'amélioration de sa vitalité. Certains membres de la communauté, actifs dans les secteurs ciblés, ont été appelés à décrire la vitalité communautaire en cernant des activités clés, des résultats, des indicateurs et des sources de données pour chacun de ces quatre domaines. L'étape suivante a consisté à étoffer le tout, puis l'équipe de recherche a peaufiné le travail.

1. Méthodologie

La vitalité est une aspiration collective ainsi que le produit des activités de chacun. L'étude de la communauté anglophone de la Base-Côte-Nord reposait sur une approche participative, en ce qu'elle a permis aux leaders communautaires et aux divers intervenants de prendre part aux décisions relatives à la conception et à la mise en œuvre de l'étude. Comme ce fut le cas des études précédentes sur trois communautés francophones hors du Québec⁸, on a beaucoup compté sur la participation de la communauté pour décrire les secteurs ciblés. Ainsi, on a créé un comité directeur provincial, composé de huit intervenants de premier plan dans la communauté (deux de chaque région), de représentants du Commissariat aux langues officielles et de l'équipe de conseillers de la firme Qu'anglo Communications.

On a organisé une séance d'orientation à l'intention du comité directeur afin de faire un survol du projet, de solliciter des commentaires généraux sur chacune des communautés et de déterminer l'échéancier ainsi que la méthode à suivre pour les consultations dans chacune d'entre elles. Durant cette séance, les membres du comité directeur ont sélectionné les quatre secteurs qui reflétaient le mieux les priorités de leurs communautés respectives. Les discussions dans chaque communauté ont porté sur ces secteurs. On a également demandé au comité directeur de participer à la création d'un groupe de travail pour chacun des secteurs choisis, en élaborant les critères de sélection de ses membres et en proposant des candidats éventuels.

8 Commissariat aux langues officielles, *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 1 : les francophones en milieu urbain*, Ottawa, 2007, p. i.

La présente étude a donné à chacune des trois communautés anglophones la possibilité de sélectionner les quatre secteurs qu'elle jugeait prioritaires. Le processus de même que le modèle logique qui en ont découlé étaient donc adaptés à la situation particulière de chaque communauté. Dans la Basse-Côte-Nord, les membres du comité directeur ont choisi les secteurs d'activité suivants.

Secteurs étudiés – Basse-Côte-Nord

Jeunesse – Créer les conditions qui inciteront les jeunes à rester ou à revenir dans la Basse-Côte-Nord pour y réaliser leurs aspirations professionnelles et familiales.

Santé et services sociaux – Fournir, en anglais, les services de santé et les services sociaux essentiels, et assurer l'accès, hors de la Basse-Côte-Nord, à ces services lorsqu'ils ne sont pas offerts en anglais dans la région.

Renouvellement communautaire – Reconstruire le capital humain et social de la région, décimé après plusieurs décennies de décroissance démographique.

Développement économique – Créer des possibilités d'emploi et des ressources économiques qui offrent les conditions nécessaires à la mobilisation des gens, à l'autonomie financière des familles et à la viabilité des communautés.

Pour les besoins des consultations communautaires dans la Basse-Côte-Nord, on a créé un groupe de travail réunissant 21 intervenants de premier plan, des membres actifs de la communauté ou des experts dans un certain secteur. Ces personnes ont été sélectionnées en raison de leur capacité à décrire les activités de développement, les résultats à court et à long terme, les pratiques exemplaires et les besoins de leur communauté. Malgré l'éloignement des communautés de la Basse-Côte-Nord, le groupe de travail était le plus grand des trois régions étudiées et témoignait du vif désir des gens de participer à un processus de développement collectif si on leur en donnait l'occasion.

La séance du groupe de travail, qui s'est déroulée le 24 mai 2007, à l'édifice municipal de Blanc-Sablon, a pris la forme d'un atelier. Il y a d'abord eu une discussion

générale sur le concept de vitalité, suivie d'une discussion structurée sur ses principaux éléments et ses indicateurs, de même que sur la façon dont ceux-ci s'appliquent aux secteurs choisis par la communauté. La rencontre a été suivie de séances de validation par des sous-groupes : dans les bureaux de la station de radio communautaire de CJAS, à St-Augustin, le 7 août, dans les bureaux de la Coasters Association, à St-Paul's River, le 9 août, et dans le bureau du Centre local de développement (CLD), à Blanc-Sablon, le 10 août 2007⁹. Les discussions ont été étoffées au moyen d'échanges par courriel et par téléphone, pour donner suite aux conclusions de la séance.

2. Profil de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord

2.1 Population

2.1.1 Historique

La Basse-Côte-Nord fait face à la côte ouest de Terre-Neuve, là où le détroit de Belle-Isle se jette dans le golfe du Saint-Laurent. Elle s'étend de Blanc-Sablon (à la frontière du Labrador) à Kegaska (qui fait face à la pointe est de l'île d'Anticosti). Elle constitue une sous-région de la région administrative provinciale de la Côte-Nord. Elle abrite 14 communautés, réparties sur 400 kilomètres de littoral accidenté et, dans la plupart des cas, accessibles uniquement par traversier, avion ou motoneige, en hiver. Les deux municipalités à son extrémité est, Bonne-Espérance et Blanc-Sablon, sont reliées par une route au sud du Labrador, lequel est accessible par traversier depuis Terre-Neuve. La Basse-Côte-Nord compte deux grandes communautés innues, La Romaine et Pakuashipi.

Pendant des milliers d'années, les abondantes ressources de la Basse-Côte-Nord ont attiré différents peuples, intéressés par la pêche, les baleines, l'huile de phoque et la fourrure. Il y a environ 9 000 ans, le secteur était habité par les Inuits et les Innus, puis les colons basques, français et anglais y sont débarqués. En 1534, l'explorateur français Jacques Cartier, naviguant le long de la Basse-Côte-Nord, se serait écrié « Terre de Caïn ». Dans

9 En raison de l'éloignement des communautés, non reliées par route, le processus de validation s'est fait auprès de sous-groupes, pour des raisons de commodité. Le conseiller s'est rendu dans les trois emplacements et a rencontré des cellules du groupe de travail plutôt que les réunir en un seul lieu, ce qui aurait nécessité de nombreux déplacements en avion.

les années 1760, la Grande-Bretagne a pris le contrôle de l'Amérique du Nord, et les compagnies britanniques ont fait main basse sur bon nombre de postes de traite. Des marchands de pêche bilingues, venus de l'île de Jersey, sont arrivés dans la région pour y installer des usines de transformation de la morue, ce qui attira de nouvelles vagues de colons. La plus imposante – et la plus récente – vague d'immigrants est venue de Terre-Neuve, au XIX^e siècle. Ces nouveaux arrivants ont introduit de nouvelles traditions et enrichi le creuset culturel unique de la Côte. La population est aujourd'hui principalement anglophone, et une proportion importante y aurait des racines métisses.

Jadis considérés comme illimités, les stocks de morue qui avaient attiré au départ tant de colons et de pêcheurs se sont effondrés dans les années 1990, ce qui a amené le gouvernement fédéral à décréter, en 2003, un moratoire sur la pêche de cette espèce. Bien que les stocks soient en train de se renouveler, l'effondrement de l'industrie de la pêche de la morue de l'Atlantique a entraîné un bouleversement socioéconomique dans la région. Les citoyens ont dû alors se lancer dans d'autres activités économiques (d'autres espèces de poisson, des ressources fauniques non ligneuses, telles que les baies sauvages, et l'écotourisme); bon nombre ont eu à migrer, de façon temporaire ou permanente, pour trouver de l'emploi ailleurs. La population de cette région éloignée a fortement diminué ces dernières décennies. Pour tout dire, on estime qu'environ la moitié de la population adulte de la région quitte la Côte à un moment ou à un autre, durant l'année, pour trouver du travail¹⁰.

L'effondrement de la principale activité économique de la région a également entraîné l'exode des jeunes, qui bénéficient de peu de possibilités d'emploi dans la région, ainsi qu'une multiplication des problèmes sociaux découlant de la situation économique instable, comme l'abus d'alcool et de drogues, et le poids que représentent les soins aux personnes âgées. La situation est aggravée par le manque de routes côtières, qui rend le transport coûteux et incertain en raison de la géographie de la région et des conditions météorologiques souvent rigoureuses. Les communautés de la Basse-Côte-Nord doivent donc relever un double défi en vue d'assurer leur développement durable et d'améliorer leur vitalité.

2.1.2 Démographie¹¹

Le profil démographique a été établi à partir des données de la région métropolitaine de recensement de la Minganie-Basse-Côte-Nord.

Profil démographique

Selon le recensement de 2006, la population dont la première langue officielle parlée est l'anglais s'élève à 3 505 personnes, soit 82,5 p. 100 de la population totale de la région de la Basse-Côte-Nord (Blanc-Sablon, Bonne-Espérance, Saint-Augustin, Gros-Mécatina et la Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent).

Âge

Près d'un membre sur cinq de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord a moins de 15 ans, tandis que 13 p. 100 ont plus de 65 ans, ce qui est comparable aux taux dans l'ensemble de la région (les anglophones composent la grande majorité de la population).

Origines et migration

On ne compte pratiquement pas d'immigrants mais, selon le recensement de 2001, quelque 18 p. 100 de la population d'expression anglaise de la Basse-Côte-Nord déclarent être nés dans une autre province du Canada.

Langue

D'après le recensement de 2006, la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord présente un taux relativement bas de transfert linguistique. Quatre anglophones sur cinq de la Basse-Côte-Nord déclarent ne comprendre que l'anglais, et le taux de bilinguisme est de 20 p. 100, comparativement à 69 p. 100 pour la population d'expression anglaise de la province.

10 Coasters Association, 2007, renseignements non scientifiques provenant de membres des communautés.

11 Nous ne disposons pas de toutes les données du recensement de 2006 au moment de publier l'étude. Les données de la présente section proviennent de ce recensement, sauf indication contraire.

Conditions socioéconomiques

Les taux de chômage sont plutôt élevés dans les secteurs de la Basse-Côte-Nord où se trouvent des concentrations d'anglophones. En 2001, le taux était bien supérieur à 30 p. 100 pour l'ensemble de la population anglophone de la Basse-Côte-Nord et il atteignait une crête de 60 p. 100 à Bonne-Espérance. Par conséquent, le taux d'anglophones de la Basse-Côte-Nord recevant des paiements de transfert gouvernementaux dépassait les 30 p. 100, taux de loin supérieur à celui pour les anglophones d'autres régions de la province et à la moyenne provinciale. Ces statistiques s'expliquent par une dépendance élevée à l'égard des emplois saisonniers de la pêche et des emplois hors de la région – construction, chasse et camps de pêche.

2.1.3 Sommaire

De façon générale, les communautés d'expression anglaise de la Basse-Côte-Nord ont connu une diminution lente, mais soutenue de leur population. Trois caractéristiques prédominantes (comparativement à la population globale de la région) se dégagent de ce profil démographique : une proportion supérieure d'aînés, un niveau de bilinguisme plus faible que dans les autres communautés d'expression anglaise (découlant de la nature isolée de bon nombre des collectivités de la Basse-Côte-Nord), et un taux de chômage élevé, qui engendre une migration saisonnière et temporaire de citoyens en quête de travail.

2.2 Ressources communautaires

En tant que membres d'une communauté historique, les citoyens anglophones de la Basse-Côte-Nord ont créé de nombreuses ressources communautaires. La vie culturelle y est active et variée, et englobe, entre autres volets, le théâtre, les arts visuels, la musique, les attractions patrimoniales et les musées, les médias d'information, les sports et les établissements d'enseignement.

Arts et culture

- Museum Centre, St-Paul's River
- Michael Osborne (artiste)

Éducation

- Littoral School Board
- Une école secondaire (St-Paul's River)
- Sept écoles primaires et secondaires combinées
- Une école primaire (Old Fort Bay)
- Deux centres d'apprentissage communautaires
- Deux centres d'éducation des adultes
- Une garderie, six services substituts de garderie

Services de santé et services sociaux

- Lower North Shore Coalition for Health (LNSCH)
- Sept centres locaux de services communautaires (CLSC)
- Table régionale intersectorielle sur la promotion, la prévention et les services en milieu scolaire (TRIPP)
- Centre de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes (CANAL)

Communications

- Télévision – deux coopératives de télévision communautaire (Chevery, Blanc-Sablon)
- Radio – trois stations de radio communautaire (CFTH Harrington Harbour; CJAS St Augustin; CFBS Blanc-Sablon); CBC, Quebec Community Network
- Imprimés – Coastar (trimestriel), Chevery News, Mecatina News, Coastal Breeze (trimestriel)

Développement économique

- Lower North Shore Fisherman's Association
- Multi-species Fisherman's Association
- Inshore Traditional Fisherman's Association
- Harrington Harbour Fish Co-op
- Centre aquacole de la Côte Nord (La Tabatière)
- Tourisme Base-Côte-Nord
- Trois comités touristiques locaux
- Centre local de développement (CLD)
- Société d'aide au développement de la collectivité (SADC)

- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)
- Ministère des Pêches et des Océans (MPO)

Jeunes

- Rangers juniors
- Un club des 4-H
- Carrefour Jeunesse
- Deux centres jeunesse (La Tabatière, Blanc-Sablon)
- Camps d'été pour jeunes (5)
- Scouts du Canada (Chevery, Harrington Harbour)

Patrimoine

- Musée Whiteley, à St-Paul's River
- Centre d'interprétation de Middle Bay
- Centre d'interprétation Roswell, à Harrington Harbour
- Centre d'interprétation de Providence Island
- Musée Jos-Hébert, à Tête-à-la-Baleine
- Musée Monseigneur-Scheffer, à Blanc-Sablon
- Traditional Skills Network, Quebec Labrador Foundation
- Projet d'histoire orale, Commission scolaire du Littoral, Coasters Association

Social et religieux

- Lower North Shore Women's Coalition
- Quatorze groupes confessionnels
- Chevery Women's Group
- Diocèse anglican
- Diocèse catholique
- Doyenné de North Shore

Aînés

- Résidence pour aînés Harrington Harbour
- Popote roulante (Chevery)
- Table locale pour aînés
- Comité de solidarité de services adaptés (Chevery)
- Domestic Aid Co-op

Communauté

- Coasters Association
- Comité d'employabilité et de développement économique communautaire
- Quebec Labrador Foundation
- Rangers
- Regional Development Council

Sports

- Tournois de hockey intercommunautaires
- Comités locaux des sports et des loisirs
- Deux arénas couverts, à Blanc-Sablon et à St Augustin

Transports

- Nordik Express (traversier maritime)
- Air Labrador
- Lignes aériennes provinciales du Québec
- Piste de motoneige de la route 138
- Traversier Apollo (entre Blanc-Sablon et Ste Barbe, à Terre Neuve et Labrador)
- Barge, hélicoptère, services de bateau taxi

2.3 Pratiques exemplaires par secteur ciblé

Aux fins de la présente étude, les participants anglophones de la Basse-Côte-Nord ont choisi quatre secteurs prioritaires. La présente section décrit les faits saillants d'initiatives considérées comme des pratiques exemplaires ou des cas de réussite pour ce qui a trait à l'accroissement de la vitalité communautaire.

2.3.1 Jeunesse

Camps d'été

Dans les années 1960, la Quebec-Labrador Foundation a installé des piscines communautaires afin que les enfants des familles de pêcheurs puissent apprendre à nager, l'eau froide de l'océan n'étant pas propice à la natation. Cette initiative a mené plusieurs organismes communautaires de la Basse-Côte-Nord à organiser des camps d'été pour accroître les activités récréatives et éducatives à l'intention des jeunes. Ces camps, dont les premiers ont été créés il y a environ 20 ans, ont permis d'offrir des activités qui, autrement, n'auraient pu avoir lieu dans les petits villages isolés. De plus, ils répondaient à un besoin puisque de nombreux parents doivent quitter leur collectivité pendant l'été pour trouver un emploi saisonnier à l'extérieur de la Basse-Côte-Nord.

Rangers juniors

Les Rangers juniors canadiens font partie des Rangers canadiens, organisation qui assure une présence militaire dans les communautés situées dans des régions isolées, nordiques et côtières du pays où la population est faible. Les Rangers complètent certains volets des Forces canadiennes qui ne conviendraient pas ou ne seraient pas rentables dans des régions comme la Basse-Côte-Nord. Le programme des Rangers juniors vise à soutenir les communautés canadiennes éloignées et isolées au moyen d'un programme jeunesse. Ce programme est axé sur la culture et la tradition, et il favorise une image de soi positive et un style de vie sain par l'acquisition de connaissances traditionnelles et pratiques importantes pour ces communautés, en particulier les techniques de survie en plein air. Le programme des Rangers juniors est offert dans toute la Basse-Côte-Nord.

2.3.2 Santé et services sociaux

Coalition pour la santé de la Basse-Côte-Nord

La Coalition a été mise sur pied en 2005, dans le cadre de l'Initiative de réseautage et de partenariat pour les services de santé et les services sociaux (IRPSSS), parrainée par le Quebec Community Groups Network et gérée par le Réseau communautaire de santé et de services sociaux de la ville de Québec. L'organisme réunit les principaux intervenants communautaires et institutionnels s'intéressant aux services de santé offerts en anglais, y compris la Coasters Association et le Centre de services de santé et sociaux de la Basse-Côte-Nord (CSSSBCN). Il a pour rôle de dresser des profils de santé communautaires et de promouvoir des projets de partenariat, tels que le programme S'exprimer et s'engager, qui vise à encourager les adolescents à adopter un style de vie sain.

Télé santé

Le programme de Télé santé, qui découle aussi de l'IRPSSS, offre, à partir du centre de santé régional et des centres locaux de services communautaires (CLSC), des séances d'information et de formation par vidéoconférences aux professionnels de toute la Basse-Côte-Nord. Compte tenu de l'isolement géographique de la plupart des collectivités, le programme de Télé santé est un important service de communication entre ces dernières ainsi qu'avec des ressources externes.

Guide alimentaire de la Basse-Côte-Nord

Compte tenu de l'offre saisonnière de denrées fraîches et de leur qualité souvent médiocre, qui font l'un et l'autre obstacle à un régime alimentaire sain, la Coasters Association a publié, en 2006, un guide alimentaire visant à promouvoir un style de vie plus sain parmi la population de la Basse-Côte-Nord. Mettant à profit les recommandations du Guide alimentaire canadien, l'ouvrage contient des conseils utiles et des recettes qui tiennent compte des ressources alimentaires locales.

2.3.3 Renouveau communautaire

Quebec Labrador Foundation (QLF)

Les premiers programmes de la QLF ont vu le jour en 1961, dans les collectivités le long de la Côte-Nord et de la côte du Labrador. Dans le cadre de ces programmes, des bénévoles se rendent dans des communautés éloignées pour aider les citoyens à protéger leur environnement, à préserver leur patrimoine naturel et culturel, à développer le leadership local et à établir ou dynamiser une économie durable. Les programmes portent sur la santé environnementale, la conservation de la biodiversité, l'éducation et la formation selon une approche locale, le développement culturel et patrimonial, l'intendance des rivières et des territoires, le développement du tourisme et la salubrité de l'eau. En outre, le fondateur de la QLF dirige un ministère rural et administre un programme de bourses pour les jeunes désirant poursuivre des études universitaires. Dans le cadre de cette initiative, des stagiaires et des associés de collèges et d'universités du Canada et des États-Unis travaillent maintenant avec le personnel local pour mettre en œuvre des programmes et mener des activités à l'échelon communautaire. La QLF est la pierre d'assise d'activités de développement dans la région depuis quatre décennies.

Centres d'apprentissage communautaires

S'inscrivant dans l'initiative de trois ans financée par l'entremise de l'entente conclue entre le Québec et le Canada en matière d'éducation, ce projet pilote vise à soutenir la création de centres d'apprentissage communautaires (CAC), lesquels deviendront des foyers d'éducation et de perfectionnement en anglais dans les communautés où ils se trouvent et qui serviront de modèles. On recense trois CAC dans des écoles le long de la Basse-Côte-Nord (Chevery, La Tabatière et St-Paul's River). Ils offrent des services d'éducation et de soutien à l'ensemble de la communauté, en partenariat avec diverses agences qui regroupent leurs ressources et se partagent les responsabilités liées à la prestation des services. Étant donné l'absence d'une infrastructure de routes et de communications, ces établissements jouent un rôle de premier plan dans la prestation des services éducatifs et complémentaires, depuis le niveau préscolaire jusqu'à la formation professionnelle.

2.3.4 Développement économique

La Côte en fête 2008

Bien que les principales festivités de la fondation, par Samuel de Champlain, de la première colonie de peuplement permanente en Amérique du Nord se dérouleront à Québec durant l'été 2008, la Basse-Côte-Nord profite de ce vent promotionnel et touristique pour gonfler les voiles de son projet « La Côte en fête ». La Basse-Côte-Nord a accueilli des Vikings et des pêcheurs européens bien avant l'arrivée de Champlain, et elle revendique le titre de premier port d'escale de Jacques Cartier en 1534, durant son voyage épique. La région a investi beaucoup d'énergie dans les activités patrimoniales et écotouristiques, qui sont devenues un secteur économique de rechange, et les festivités du 400^e de l'arrivée de Champlain sont l'occasion d'attirer une attention des plus nécessaires aux ressources naturelles de la région.

Développement des ressources forestières non ligneuses

Les principaux atouts de la Basse-Côte-Nord sont liés à ses ressources naturelles. Avec l'effondrement du secteur de la pêche, les organismes communautaires ont examiné d'autres voies pouvant mener au développement économique durable. L'une d'entre elles consiste à exploiter des ressources non ligneuses, comme les baies sauvages (qu'on trouve en abondance), les champignons exotiques et le goémon. Des études d'évaluation sont en cours pour déterminer le potentiel de ces ressources naturelles en tant qu'activités économiques de rechange.

Coopératives

Bien que les communautés anglophones aient joué un rôle de second plan dans le mouvement coopératif au Québec, qui a représenté un important moteur de développement rural et régional au cours du dernier siècle, les communautés de la Basse-Côte-Nord accordent une grande importance à ces structures socioéconomiques pour revitaliser l'activité économique. On a déjà créé une coopérative pour fournir une aide à domicile aux aînés, et on est à mener des études d'évaluation en vue de l'établissement d'une coopérative de serres dans le Nord (des retombées du projet du guide alimentaire) et, ainsi, accroître l'offre de légumes frais cultivés dans la région.

3. Indicateurs de vitalité pour la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord

Pour chacun des quatre secteurs ciblés pour la Basse-Côte-Nord – la jeunesse, la santé et les services sociaux, le renouvellement communautaire et le développement économique – le groupe de travail a élaboré un **modèle de vitalité** (un modèle logique¹² assorti d'indicateurs et de sources de données) fondé sur le principal objectif de soutenir les efforts pour rehausser la vitalité. Comme le terme l'indique, un modèle logique révèle la logique qui sous-tend un secteur— c'est-à-dire toutes les étapes du raisonnement. L'objet du modèle logique est de présenter l'ensemble sous-jacent de suppositions et d'hypothèses de la communauté à l'égard d'un secteur et la raison pour laquelle certains programmes, activités et initiatives fourniront un plan d'action qui constitue une bonne solution à un problème cerné. Le modèle logique fournit la description visuelle d'une situation afin d'expliquer le rapport entre les facteurs contextuels et les intrants et les processus qui engendrent une certaine forme de résultat. La structure du modèle logique met l'accent sur les extrants (résultats) plutôt que sur les produits (activités).

Les **résultats** définissent ce qu'il faut réaliser, et les **indicateurs** précisent ce qu'il faut observer pour vérifier si des progrès sont réalisés ou non et, dans l'affirmative, pour déterminer l'ampleur de ces progrès. Les indicateurs sont les repères du changement – ils permettent de vérifier l'état des résultats du développement ainsi que les progrès réalisés au fil du temps. L'**objet** premier des indicateurs est de soutenir la planification et la gestion des programmes, et de permettre d'en rendre compte. Les indicateurs permettent de faire état des résultats et peuvent aussi contribuer à leur réalisation – en fournissant des repères pour le contrôle, le processus décisionnel, les consultations auprès des intervenants et l'évaluation. Les indicateurs ont pour seul rôle de donner des indications et non pas de fournir une preuve pour des changements précis dans tous les aspects de l'environnement de programme.

Pour sélectionner de bons indicateurs, la caractéristique de premier ordre est leur crédibilité, et non pas la précision de la mesure. Le plus difficile est de saisir, de manière valable, les principaux changements ou, autrement dit, de combiner ce qui est fondamentalement pertinent avec ce qu'il est possible de contrôler. La mesure du changement ne doit pas avoir priorité sur les activités de programme qui engendrent les changements à mesurer. Il est préférable, en bout de ligne, d'avoir des indicateurs qui fournissent des réponses approximatives à quelques importantes questions que d'avoir des réponses exactes à de nombreuses questions sans importance.

La section suivante présente le modèle de vitalité pour chacun des quatre secteurs sélectionnés par les communautés de la Basse-Côte-Nord.

3.1 Jeunesse

Aux fins de la présente étude, le terme « jeunes » désigne deux groupes d'âge : de 15 à 24 ans, et de 25 à 35 ans.

Le modèle de vitalité pour le secteur « jeunesse » porte sur trois principaux domaines d'activité.

Promotion – Selon les membres de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord, les jeunes ne saisissent pas toutes les possibilités que présente le choix de vivre dans la région. En haussant le niveau de sensibilisation au moyen d'activités de promotion et de matériel d'information, on pourra mieux faire connaître les véritables possibilités qu'offre la région et favoriser la création d'attitudes positives à l'égard de la vie sur la Côte.

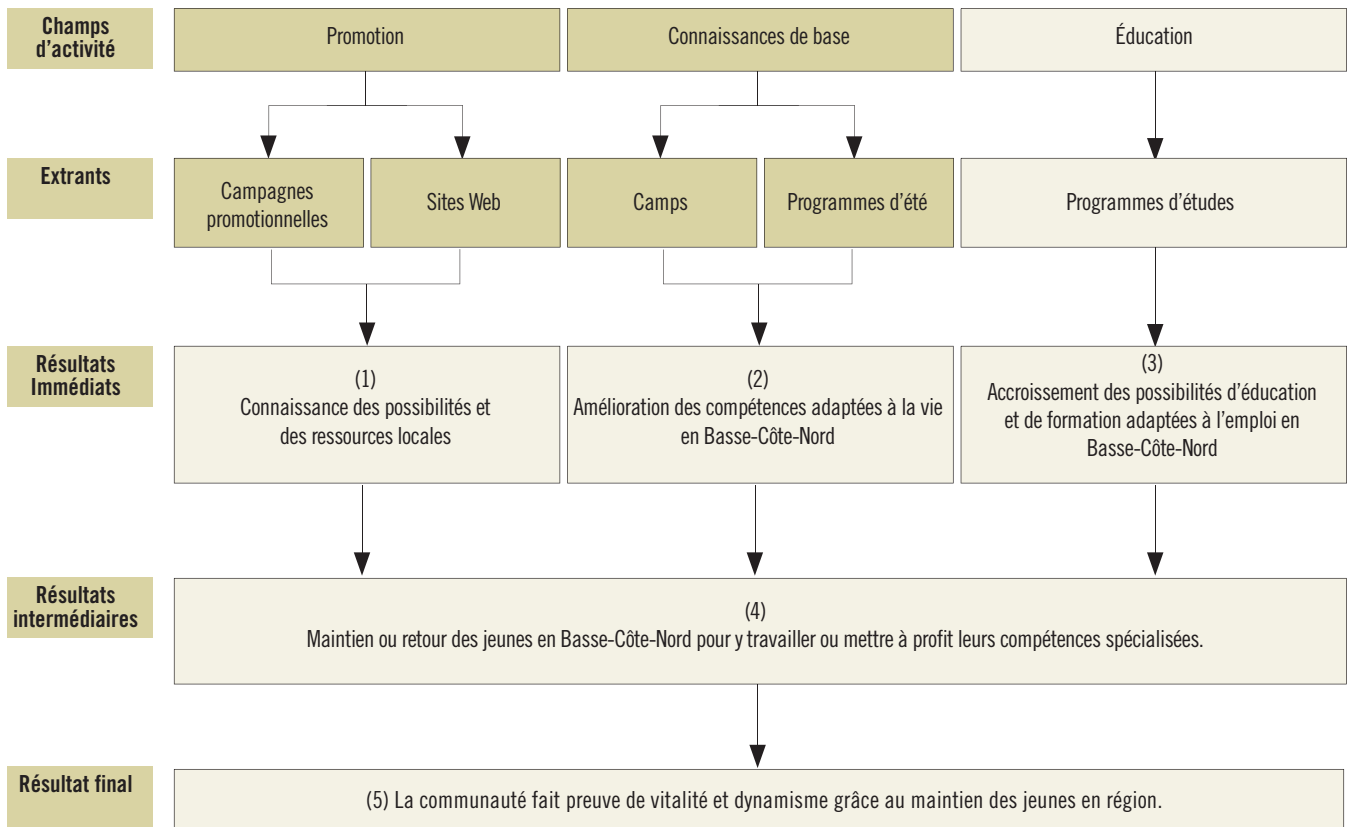
Connaissances de base – Les membres de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord croient qu'il faut accroître les capacités personnelles des jeunes pour qu'ils soient mieux outillés pour vivre et travailler sur la Basse-Côte-Nord et donc mieux adaptés à la situation géographique et socioéconomique de la région. Une intensification des programmes et des activités qui améliorent les connaissances de base, comme les camps et les programmes d'été, favoriseront une amélioration globale de la capacité des jeunes à mieux tirer profit de la vie sur la Basse-Côte-Nord.

12 Adaptation de l'ouvrage *Everything You Wanted to Know About Logic Models But Were Afraid to Ask*, de Connie C. Schmitz, Professional Evaluation Services, Minneapolis, MN, et de Beverly A. Parsons, InSites, Boulder, CO, préparé à l'intention de la W. K. Kellogg Foundation, et de *Guidelines and Framework for Designing Basic Logic Model*, de Carter McNamara, MBA, PhD, Authenticity Consulting, LLC, pour www.managementhelp.org.

Éducation – La Basse-Côte-Nord présente un taux de décrochage scolaire bien supérieur à celui des autres régions de la province. Les jeunes qui n’ont pas terminé leurs études secondaires n’ont d’autre choix que de quitter la Côte puisqu’ils ne possèdent pas la formation ni les compétences requises (y compris la maîtrise du français) pour satisfaire aux exigences des emplois offerts dans la région, déjà limités. De nouveaux programmes d’éducation et de formation adaptés aux possibilités d’emploi sur la Basse-Côte-Nord permettront aux jeunes de continuer à y vivre à court et à moyen terme, et encourageront à y revenir ceux qui ont quitté pour poursuivre des études postsecondaires ou acquérir une expérience de travail.

À long terme, la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord profitera d’une capacité accrue de garder les jeunes en région, et ce, grâce à la contribution de ces derniers au renouvellement socioéconomique.

Modèle logique : Basse-Côte-Nord – Secteur jeunesse



Nota : Les zones ombrées indiquent les activités, les produits ou les résultats en voie de réalisation. Les zones non ombrées représentent les activités à réaliser ou les résultats à atteindre.

Indicateurs et sources de données – Secteur jeunesse

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
<p>Immédiat</p> <p>1. Connaissance des possibilités et des ressources locales</p>	<ul style="list-style-type: none"> Niveau du désir réel ou du désir de revenir perçu en Basse-Côte-Nord Attitudes des jeunes (satisfaction) envers la communauté Visites sur le site Web 	<ul style="list-style-type: none"> Sondages auprès des organismes communautaires et des institutions Sondages auprès des jeunes (avant leur départ, pendant leur séjour à l'extérieur de la région, à leur retour) Registre de la navigation sur le site Web
<p>Immédiat</p> <p>2. Amélioration des compétences adaptées à la vie en Basse-Côte-Nord</p>	<ul style="list-style-type: none"> Nombre d'activités ou de programmes destinés aux jeunes (15-24 ans) Nombre de participants (15-24 ans) Niveau de participation par la communauté et les parents Nombre de certificats remis 	<ul style="list-style-type: none"> Enquêtes auprès des organismes communautaires et des institutions Registres administratifs des organismes communautaires <i>Ibid.</i> Registres administratifs des établissements d'enseignement
<p>Immédiat</p> <p>3. Accroissement des possibilités d'éducation et de formation adaptées à l'emploi en Basse-Côte-Nord</p>	<ul style="list-style-type: none"> Nombre d'activités ou de programmes destinés aux jeunes (15 35 ans) Nombre de participants (15 35 ans) Nombre de certificats remis Nombre de jeunes (15 35 ans) touchant des prestations d'assurance emploi ou d'aide sociale Nombre de jeunes (15 35 ans) participant à la création d'entreprises et à la croissance de l'emploi 	<ul style="list-style-type: none"> Enquêtes auprès des organismes communautaires et des institutions Registres administratifs des organismes communautaires Registres administratifs des établissements d'enseignement Registres du gouvernement ou des agences <i>Ibid.</i>
<p>Intermédiaire</p> <p>4. Maintien ou retour des jeunes en Basse-Côte-Nord pour y travailler ou mettre à profit leurs compétences spécialisées</p>	<ul style="list-style-type: none"> Proportion de jeunes (15 35 ans) faisant du bénévolat Proportion de jeunes (15 35 ans) démarrant de nouvelles entreprises ou trouvant de nouveaux emplois Quantité de ressources humaines disponibles (nombre de dossiers clients ouverts, de réunions, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> Enquêtes auprès des organismes communautaires et des institutions Registres du gouvernement ou des agences <i>Ibid.</i>

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
Final 5. La communauté fait preuve de vitalité et de dynamisme grâce au maintien des jeunes en région	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'activités ou de programmes destinés aux jeunes (15-24 ans) • Proportion de jeunes (15-35 ans) résidant dans la Basse-Côte-Nord 	<ul style="list-style-type: none"> • Sondages auprès des organismes communautaires et des institutions • Données de recensement et usagers / utilisations du transport

3.2 Santé et services sociaux

Le modèle de vitalité pour le secteur de la santé et des services sociaux porte sur trois principaux domaines d'activité.

Promotion – Les améliorations apportées à l'information et une plus grande coopération entre le gouvernement et les communautés permettront de sensibiliser et de mobiliser les membres de la communauté de manière à ce qu'ils prennent davantage soin de leur santé.

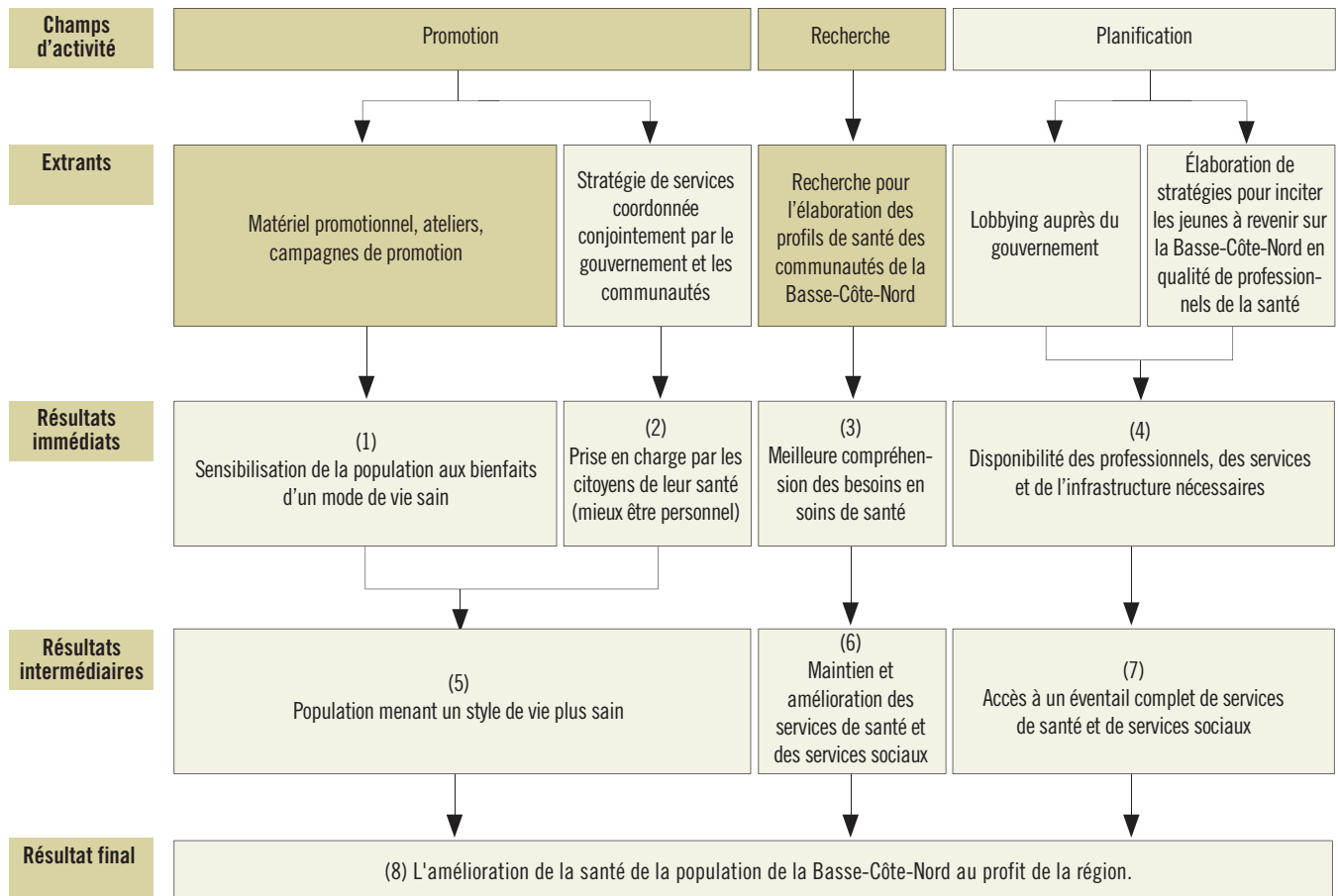
Recherche – Les membres de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord sont d'avis qu'il faut approfondir les connaissances sur l'état de la santé dans la région et les services de santé qui y sont offerts. On peut y parvenir en réalisant des profils de santé pour chacune des 14 collectivités de la région.

Planification – La communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord estime qu'il faut procéder à une planification stratégique et à l'établissement de mesures concertées pour s'assurer d'un nombre suffisant de professionnels de la santé et d'une infrastructure auxiliaire adéquate.

À moyen terme, ces activités encourageront les citoyens à opter pour un style de vie plus sain. La qualité des services de santé et des services sociaux sera maintenue, voire améliorée, et un éventail complet de services de santé et de services sociaux seront offerts sur la Côte et dans les régions environnantes. Pour obtenir certains services, les gens doivent souvent se rendre en avion à Sept-Îles, à Québec ou à Saint-Anthony, à Terre-Neuve-et-Labrador.

À long terme, la population anglophone de la Basse-Côte-Nord jouira d'une meilleure santé.

Modèle logique : Basse-Côte-Nord – Secteur de la santé et des services sociaux



Nota: Les zones ombrées indiquent les activités, les produits ou les résultats en voie de réalisation.
Les zones non ombrées représentent les activités à réaliser ou les résultats à atteindre.

Indicateurs et sources de données – Secteur de la santé et des services sociaux

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
<p>Immédiat</p> <p>1. Sensibilisation de la population aux bienfaits d'un mode de vie sain</p>	<ul style="list-style-type: none"> Taux de participation aux séances d'information Disponibilité de documents sur les services de santé et les services sociaux et intérêt à l'égard de ces documents Nombre de demandes d'information Visites sur le site Web 	<ul style="list-style-type: none"> Registres administratifs des organismes communautaires et des agences <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i> Navigation sur le site Web
<p>Immédiat</p> <p>2. Prise en charge par les citoyens de leur santé (mieux être personnel)</p>	<ul style="list-style-type: none"> Existence de profils de santé communautaire Taux de participation aux activités récréatives, adoption d'un régime alimentaire sain, nombre de cas de toxicomanie, participation à des programmes préventifs en matière de santé et de services sociaux 	<ul style="list-style-type: none"> Registres administratifs des organismes communautaires et des agences Communiqués du gouvernement, budgets, documents des institutions
<p>Immédiat</p> <p>3. Meilleure compréhension des besoins en santé de la communauté</p>	<ul style="list-style-type: none"> Existence de profils de santé communautaire 	<ul style="list-style-type: none"> Registres administratifs des organismes communautaires et des agences, statistiques sur la santé de la population
<p>Immédiat</p> <p>4. Disponibilité des professionnels, des services et de l'infrastructure nécessaires</p>	<ul style="list-style-type: none"> Présence en nombre suffisant de professionnels de la santé, disponibilité des services et de l'infrastructure nécessaires Nombre de professionnels de la santé dans chaque discipline Nombre de professionnels de la santé locaux Disponibilité de tous les services de santé (sur la Côte et à l'extérieur) dans les deux langues officielles Nombre de professionnels bilingues qualifiés Niveau de financement des programmes Ententes prévoyant la prestation de services d'urgence 	<ul style="list-style-type: none"> Registres administratifs des agences et du gouvernement <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i>; communiqués de presse, registres administratifs des organismes communautaires

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
<p>Intermédiaire</p> <p>5. Population menant un style de vie plus sain</p>	<ul style="list-style-type: none"> Taux de toxicomanie Indicateurs sociaux d'un mode de vie sain (poids, grossesses chez les adolescentes, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> Statistiques des agences Profils de santé de la population
<p>Intermédiaire</p> <p>6. Maintien et amélioration des services de santé et des services sociaux</p>	<ul style="list-style-type: none"> Taux de satisfaction des bénéficiaires à l'égard des services de santé et des services sociaux Classement provincial 	<ul style="list-style-type: none"> Registres administratifs des agences, sondages auprès des utilisateurs Registres du gouvernement
<p>Intermédiaire</p> <p>7. Accès à un éventail complet de services de santé et de services sociaux</p>	<ul style="list-style-type: none"> Présence en nombre suffisant de professionnels de la santé, disponibilité des services et de l'infrastructure nécessaires 	<ul style="list-style-type: none"> Registres administratifs des agences et du gouvernement
<p>Final</p> <p>8. L'amélioration de la santé de la population de la Basse-Côte-Nord contribuera à son épanouissement</p>	<ul style="list-style-type: none"> Taux de mortalité Taux de morbidité¹³ Durée de vie moyenne Niveau de participation à la population active Niveau de participation à la vie communautaire 	<ul style="list-style-type: none"> Données de recensement <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i> <i>Ibid.</i> Sondages menés par des organismes communautaires

13 Taux de morbidité : rapport, exprimé en pourcentage, entre le nombre de personnes atteintes d'une maladie et une population totale.

3.3 Renouveau communautaire

Le modèle de vitalité pour le renouvellement communautaire porte sur trois principaux domaines d'activité.

Marketing et promotion – Selon les membres de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord, il faut mettre davantage en relief les possibilités de participation aux activités communautaires et les avantages qui en découlent.

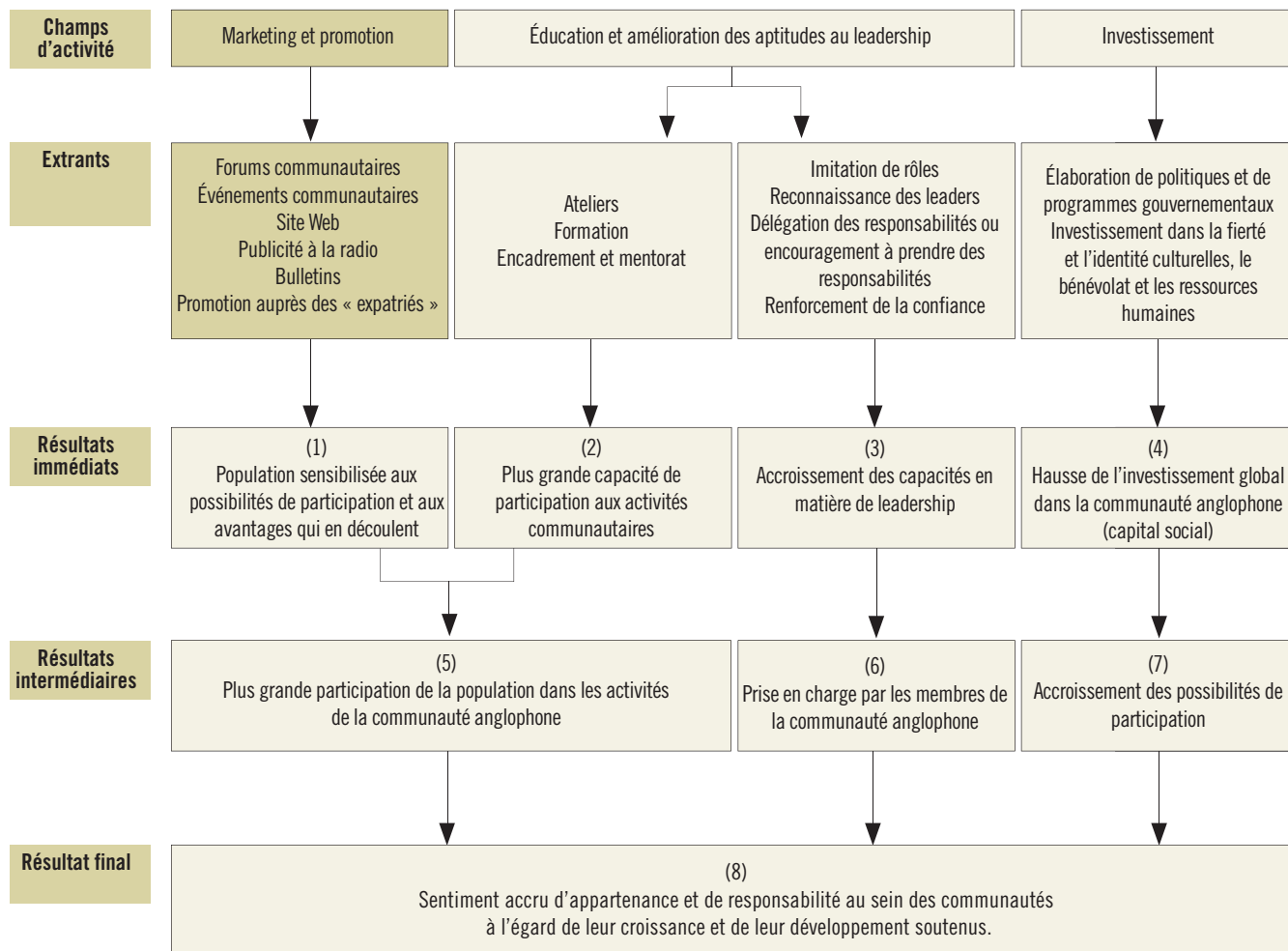
Éducation et amélioration des aptitudes au leadership – La communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord estime que les capacités de leadership pourraient être améliorées, au moyen d'ateliers et d'activités d'encadrement et de mentorat.

Investissement – Un plus grand nombre de programmes et de politiques doivent être établis pour répondre aux besoins des communautés, et il faut investir dans les éléments essentiels du capital social, tels que la fierté culturelle, le bénévolat et les ressources humaines.

À moyen terme, les activités inciteront les gens à jouer un rôle plus actif dans le développement de la communauté, favoriseront leur prise en charge des défis qu'elle connaît et leur donneront davantage d'occasions de prendre part aux efforts de développement communautaire.

À long terme, la population anglophone de la Basse-Côte-Nord témoignera d'un sentiment d'appartenance accru et d'une plus grande responsabilité envers ses communautés membres, ce qui favorisera une croissance et un développement soutenus.

Modèle logique : Basse-Côte-Nord – Secteur du renouvellement communautaire



Nota : Les zones ombrées indiquent les activités, les produits ou les résultats en voie de réalisation.
Les zones non ombrées représentent les activités à réaliser ou les résultats à atteindre.

Indicateurs et sources de données – Secteur du renouvellement communautaire

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
<p>Immédiat</p> <p>1. Population sensibilisée aux possibilités de participation et aux avantages qui en découlent</p>	<ul style="list-style-type: none"> Niveau d'utilisation des médias; leur auditoire (navigation sur le site Web, abonnements aux journaux, auditeurs) Nombre de demandes d'information reçues par des organismes communautaires et des institutions Participation à des événements communautaires, forums, etc. Taux d'adhésion aux organismes communautaires 	<ul style="list-style-type: none"> Analyse de la couverture médiatique Registres administratifs des organismes communautaires et des institutions Registres administratifs des organismes communautaires <i>Ibid.</i>
<p>Immédiat</p> <p>2. Plus grande capacité de participation aux activités de la communauté anglophone</p>	<ul style="list-style-type: none"> Nombre et durée des activités d'éducation et de formation Nombre de personnes ayant terminé des activités d'éducation ou de formation Nombre de partenaires travaillant de concert avec des organismes communautaires Évaluation du sentiment d'appartenance et de responsabilité à l'égard de la communauté 	<ul style="list-style-type: none"> Registres administratifs des institutions Échelle de déclaration volontaire au cours de la première année (étude longitudinale de base) Registres administratifs des organismes communautaires et des institutions Sondages auprès des organismes communautaires et des particuliers
<p>Immédiat</p> <p>3. Accroissement des capacités en matière de leadership</p>	<ul style="list-style-type: none"> Nombre de leaders reconnus dans le cadre d'événements, et par les journaux, les annonces à la radio, les sites Web, etc. Changements dans le leadership (nombre de nouveaux leaders, changements dans les postes de dirigeants, âge et sexe des leaders) Actions prises ou déléguées par les leaders Nombre de plans de relève pour des postes de leader (groupes communautaires) Niveau de participation aux activités axées sur le leadership Niveau de confiance envers le leadership communautaire Évaluation de la connaissance du public des rôles et des responsabilités liés au leadership (individus, organismes) 	<ul style="list-style-type: none"> Sondages auprès des organismes communautaires et des institutions partenaires, analyse de la couverture médiatique <i>Ibid.</i> Échelle de déclaration volontaire au cours de la première année (étude longitudinale de base) Registres administratifs des organismes communautaires <i>Ibid.</i> Sondages auprès des membres des organismes communautaires et des particuliers <i>Ibid.</i>; analyse de la couverture médiatique

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
Immédiat 4. Hausse de l'investissement global dans la communauté anglophone (capital social)	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de consultations gouvernementales par année • Nombre, par communauté, de programmes ou de services établis chaque année pour répondre aux besoins • Taux de réussite des demandes de soutien présentées par des groupes communautaires • Nombre de bénévoles et nombre d'heures de bénévolat • Nombre et types d'ententes de partenariat et de participation (y compris la mobilisation à l'extérieur de la Côte) 	<ul style="list-style-type: none"> • Registres administratifs du gouvernement, des agences et des organismes communautaires, analyse de la couverture médiatique • <i>Ibid.</i> • Registres administratifs du gouvernement et des organismes communautaires • Registres administratifs des organismes communautaires • Registres administratifs des organismes communautaires et des institutions
Intermédiaire 5. Plus grande participation de la population dans les activités de la communauté anglophone	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de personnes participant à des projets et à des activités (pendant une période de trois ans) • Nombre d'initiatives conjointes mises en œuvre par diverses communautés • Montant du financement reçu par les organismes communautaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Registres administratifs des organismes communautaires, enquête auprès des membres de la communauté • Registres administratifs des organismes communautaires et des institutions • Registres administratifs des agences et des organismes communautaires
Intermédiaire 6. Prise en charge par les membres de la communauté anglophone	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de personnes différentes occupant des postes communautaires officiels 	<ul style="list-style-type: none"> • Registres administratifs des organismes communautaires
Intermédiaire 7. Accroissement des possibilités de participation	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'activités et de projets créés (pendant une période de trois ans) 	<ul style="list-style-type: none"> • Registres administratifs des agences et des organismes communautaires
Intermédiaire 8. Sentiment accru d'appartenance et de responsabilité au sein des communautés à l'égard de leur croissance et de leur développement soutenus	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de projets et d'activités qui englobent et touchent toutes les communautés de la Basse-Côte-Nord • Sentiment d'appartenance et de responsabilité dans la communauté 	<ul style="list-style-type: none"> • Registres administratifs des organismes communautaires et des institutions • Échelle de déclaration volontaire au cours de la cinquième année (conclusion de l'étude longitudinale)

3.4 Développement économique

Le modèle de vitalité pour le développement économique porte sur trois principaux domaines d'activité.

Recherche – Les membres de la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord estiment qu'il faut multiplier les recherches afin d'améliorer l'information sur les possibilités économiques dans la région.

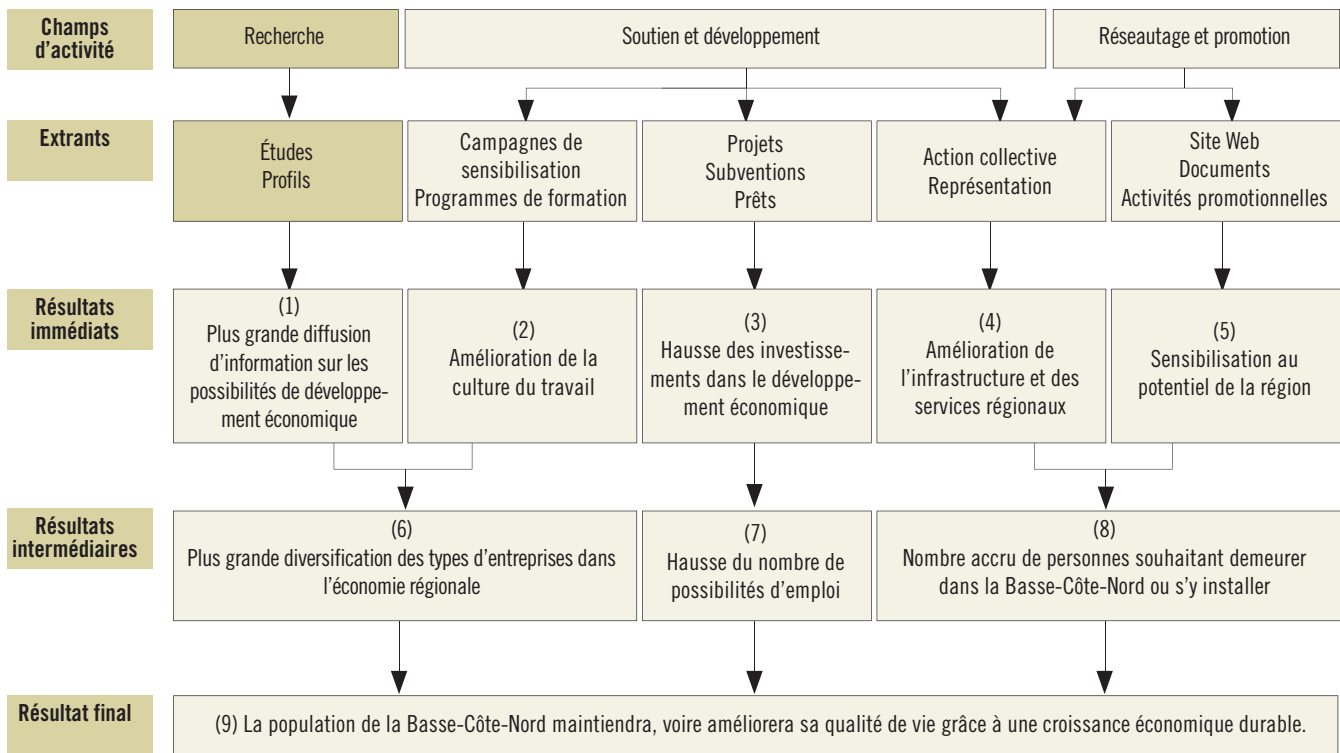
Soutien et développement – La population d'expression anglaise de la Basse-Côte-Nord est d'avis qu'il est nécessaire de mettre en œuvre des programmes de sensibilisation et de formation afin d'améliorer la culture du travail, et qu'il faut des ressources financières additionnelles en vue d'accroître les investissements dans les activités économiques. Les domaines d'investissement ciblés devraient être ceux qui ajoutent de la valeur aux entreprises existantes, stimulent la mise en valeur des ressources naturelles de la région et améliorent l'infrastructure régionale.

Réseautage et promotion – Il faut promouvoir le potentiel de la région au moyen de publicités et d'activités promotionnelles, particulièrement à l'extérieur de la région.

À moyen terme, ces activités favoriseront une plus grande diversification de l'économie régionale, accroîtront le nombre d'emplois pour assurer la vitalité de la communauté et inciteront un plus grand nombre de personnes à s'installer dans la Basse-Côte-Nord.

À long terme, la communauté anglophone de la Basse-Côte-Nord sera en mesure de maintenir, puis d'améliorer sa qualité de vie grâce à une population stable qui peut compter sur une croissance économique durable.

Modèle logique : Basse-Côte-Nord – Secteur du développement économique



Nota : Les zones ombrées indiquent les activités, les produits ou les résultats en voie de réalisation. Les zones non ombrées représentent les activités à réaliser ou les résultats à atteindre.

Indicateurs et sources de données – Secteur du développement économique

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
<p>Immédiat</p> <p>1. Plus grande diffusion d'information sur les possibilités de développement économique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'études réalisées 	<ul style="list-style-type: none"> • Documents du gouvernement, des institutions et des organismes communautaires
<p>Immédiat</p> <p>2. Amélioration de la culture du travail (accroissement de l'entrepreneuriat et des compétences de la population active)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Niveau de scolarité de la population anglophone • Compétences spécialisées • Taux d'embauche de la Basse-Côte-Nord et emplois saisonniers non traditionnels • Nombre de nouveaux programmes d'éducation et de formation • Nombre de nouvelles entreprises 	<ul style="list-style-type: none"> • Données de recensement • Profils des compétences pour les établissements • Registres administratifs des agences • Registres administratifs des institutions • Registres administratifs des agences
<p>Immédiat</p> <p>3. Hausse des investissements dans le développement économique (valeur ajoutée et mise en valeur des ressources naturelles)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'investisseurs • Montants investis • Nouvelles entreprises en partenariat • Nouveaux services et nouvelle infrastructure • Nombre et types d'emplois 	<ul style="list-style-type: none"> • Registres administratifs des agences et des institutions • <i>Ibid.</i> • <i>Ibid.</i> • <i>Ibid.</i>; annonces du gouvernement • Données de recensement, registres administratifs des agences
<p>Immédiat</p> <p>4. Amélioration de l'infrastructure et des services régionaux (disponibilité et coût abordable des transports régionaux)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Baisse des coûts de transport • Quantité de modes de transport offerts et disponibilité (fréquence) 	<ul style="list-style-type: none"> • Sondages concernant les services de transport • <i>Ibid.</i>

Résultats attendus	Indicateurs	Sources de données
Immédiat 5. Sensibilisation au potentiel de la région	<ul style="list-style-type: none"> • Visites sur le site Web • Nombre de demandes d'information • Nombre de visites d'éventuels investisseurs ou promoteurs • Nombre de touristes • Nombre de campagnes promotionnelles 	<ul style="list-style-type: none"> • Registre de la navigation sur le site Web • Registres administratifs des institutions, des agences et des organismes communautaires • <i>Ibid.</i> • <i>Ibid.</i> • <i>Ibid.</i>
Intermédiaire 6. Plus grande diversification des types d'entreprises dans l'économie régionale	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre et types de nouvelles entreprises et d'industries 	<ul style="list-style-type: none"> • Données de recensement, registres administratifs des agences
Intermédiaire 7. Hausse du nombre de possibilités d'emploi	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de nouveaux emplois (avec résidence) • Nombre de travailleurs autonomes 	<ul style="list-style-type: none"> • Données de recensement et des agences régionales • <i>Ibid.</i>
Intermédiaire 8. Nombre accru de personnes souhaitant demeurer dans la Basse-Côte-Nord ou s'y installer	<ul style="list-style-type: none"> • Population de la région • Migration nette • Caractéristiques de la population (citoyens permanents versus temporaires, à temps partiel) • Structure par âge 	<ul style="list-style-type: none"> • Données de recensement • <i>Ibid.</i> • <i>Ibid.</i> • <i>Ibid.</i>
Final 9. La population de la Basse-Côte-Nord maintiendra, voire améliorera sa qualité de vie grâce à une croissance économique durable.	<ul style="list-style-type: none"> • Taux d'emploi • Nombre de citoyens permanents sur la Basse-Côte-Nord 	<ul style="list-style-type: none"> • Données de recensement et des agences régionales • <i>Ibid.</i>

4. Conclusions

4.1 Renouveau

La principale préoccupation exprimée par les représentants de la Basse-Côte-Nord durant l'étude concernait le renouvellement : comment rehausser la vitalité de la communauté de manière à ce que les jeunes envisagent leur avenir professionnel et personnel dans la région où ils ont grandi. Le défi est d'autant plus grand pour les communautés anglophones de la Basse-Côte-Nord en raison de leur situation éloignée et isolée, et du lourd bouleversement socioéconomique découlant de l'effondrement de l'industrie de la pêche. Selon les communautés de la Basse-Côte-Nord, la vitalité repose non seulement sur l'accroissement du nombre de jeunes anglophones demeurant dans la région à long terme, mais aussi sur le renouvellement communautaire – le leadership, les bénévoles, les capacités.

4.2 Services et infrastructure

Si la prestation même constituait un élément important du modèle de vitalité des services de santé et des services sociaux, l'accès, la disponibilité de même que l'infrastructure de base, telle que les moyens de transport et les communications, constituaient des préoccupations communes aux quatre secteurs choisis par les communautés de la Basse-Côte-Nord. Ces préoccupations ne concernaient pas uniquement la question de services dans la langue anglaise, mais plutôt la disponibilité à l'échelle locale de tous genres de services, c'est-à-dire sans avoir à prendre un avion pour se rendre à Québec ou à Montréal, par exemple. Le modèle de vitalité pour la Basse-Côte-Nord témoigne éloquentement d'un grand besoin d'investissements de taille dans les services et l'infrastructure que d'autres régions tiennent pour acquis.

4.3 Développement économique

Certes, le développement économique est important pour toute collectivité, mais certaines communautés anglophones de la Basse-Côte-Nord sont presque disparues parce qu'il n'y avait plus d'emplois pour la population. La région doit relever l'énorme défi de reconstruire sa base économique. La tâche est d'autant plus difficile du fait qu'elle entretient surtout des liens, géographiques et économiques avec Terre-Neuve-et-Labrador, et que certaines communautés, presque entièrement anglophones, sont isolées du reste du Québec sur le plan social et politique. Le modèle de vitalité offre les éléments importants qu'il faut aborder pour assurer le développement économique à long terme de la région.

Bibliographie

Coasters Association. Diverses études sur les difficultés relatives au développement communautaire :

- Community Guide (2007)
- Lower North Shore Coalition for Health Sustainability Plan 2008-2009 (2007)
- Access to Extra Regional Health Services in Eastern Quebec: A Community Network Approach to Needs Assessment (2006)
- A Needs Assessment on the Issue of Hiring and Retaining English Professionals on the Lower North Shore (2006)
- A Report on Community Against Drugs (2006)
- A Study of Women's Needs on the Lower North Shore (2006)
- "Connecting the Coasters" A Strategic Plan for the Coasters Association (2006)
- Service to the Mentally and Physically Challenged on the Lower North Shore (2006)
- Lower North Shore Information & Communications Technology Plan (2005)
- Next Step! An Implementation Plan for Crime Prevention on the Lower North Shore (2005)
- The Development of an Action Plan to Expand Volunteerism and Leadership on the Lower North Shore of Quebec (2005)

Baillie, Ray et Diana Baillie. *Imprints III: Discovering the Historic Face of English Quebec – Quebec City and Environs-Saguenay-North Shore-Gaspé*, Montréal: Price-Patterson Ltd., 2004.

Jedwab, Jack (2004). *Vers l'avant : l'évolution de la communauté d'expression anglaise du Québec*, Ottawa : Commissaire aux langues officielles

Johnson, Marc L. et Paule Doucet. *Une vue plus claire : évaluer la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire*. Ottawa : Commissariat aux langues officielles, 2006. En ligne : http://www.ocol-clo.gc.ca/html/stu_etu_052006_f.php.

Maynard, Hugh. *Economic Renewal for the Rural English-speaking Communities of Quebec: Potential and possibilities for economic development in the natural resource sectors*. Ottawa : Industrie Canada, 2004.

Pocock, Joanne. *Social Support Networks in Quebec's English-speaking Communities*. Quebec City: Communauté Santé et services sociaux Network, 2006. En ligne : http://www.chssn.org/Document/Download/Social_Capital_Report_202005-2006.pdf.

Quebec Community Groups Network. *Plan de développement communautaire pour les communautés anglophones du Québec 2005-2010*. Ville de Québec, 2005. En ligne : www.qcgn.com/files/QCGN/aCDP_Brochure_FR.pdf.